LAMASQUÈRE
HAUTE-GARONNE



JOURNEES DU PATRIMOINE 2025

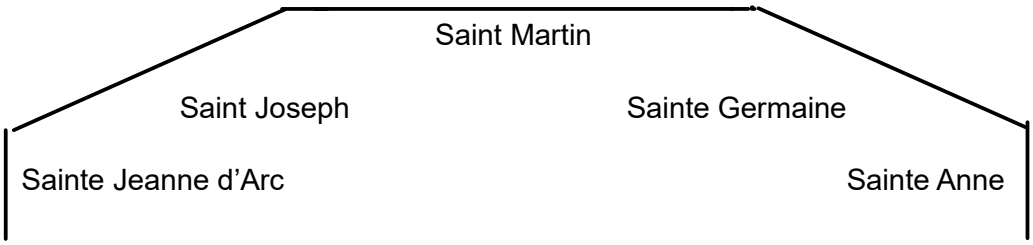
Le patrimoine architectural

Notre promenade commentée nous a menés cette année des vitraux de l'église au paquebot de la mairie en passant par l'énigmatique maison Beyt pour évoquer leur histoire et les anecdotes qu'ils ont abritées.

Dimanche 21 septembre 2025

LES VITRAUX DE L'EGLISE

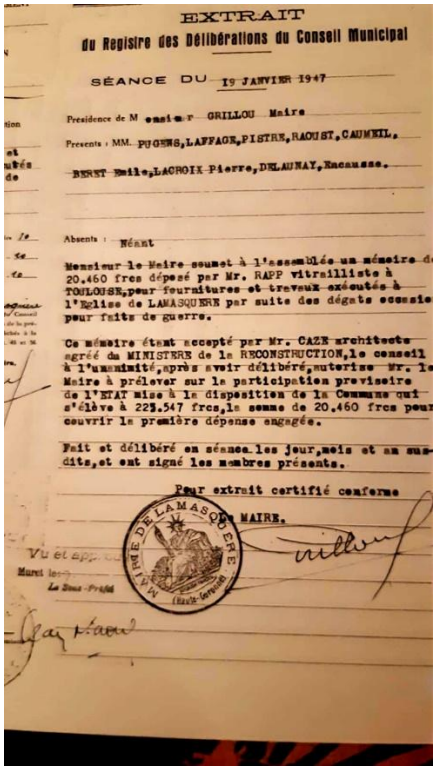
Cinq vitraux éclairent le chœur de l'église de Lamasquère :



La chapelle latérale est ornée d'un double vitrail consacré à Saint René et Sainte Clotilde.

Ces vitraux sont tous du XXème siècle, mais de trois époques différentes. Les plus anciens (Jeanne, Clotilde, René) datent de 1921-1925. Viennent ensuite Saint Joseph et Sainte Germaine, puis, après la seconde guerre mondiale, Saint Martin et Sainte Anne. Il faut noter que ces vitraux vont deux par deux. Ainsi, ceux de Saint Joseph et Sainte Germaine qui lui fait pendant ont la même bordure, le même fond bleu, le même décor de colonne et de feuilles d'acanthe. Ils sont visiblement contemporains et du même artiste. On note la même similitude entre les vitraux de Saint Martin et Sainte Anne. Pour Jeanne d'Arc, Clotilde et René, ils sont datés et signés du même vitrailliste.

En août 1944, les troupes d'occupation allemandes quittèrent précipitamment la région toulousaine et firent au préalable sauter leurs dépôts de munitions. Il y aurait eu un dépôt vers Muret dont l'explosion a détruit les vitraux du chœur situés dans l'axe de Muret. Le vitrail de Sainte Jeanne d'Arc était alors obstrué par le presbytère (démoli depuis lors) qui l'a protégé du souffle de l'explosion. Le double vitrail de la chapelle latérale n'était pas dans l'axe et il n'a pas été détruit.
La charpente et la toiture avaient également souffert, elles ont été réparées par un maître charpentier de Fonsorbes grâce à la subvention allouée par le Ministère de la Reconstruction. Cette subvention a également permis, en 1947, la restauration ou le remplacement des vitraux endommagés, pour la somme de 20460 Francs (soit environ un an de salaire moyen d'un ouvrier).



EXTRAIT
du Registre des Délibérations du Conseil Municipal

SÉANCE DU 19 JANVIER 1947

Présidence de M ~~onsieur~~ GRILLOU Maire

Présents : MM. PUGENS, LAFFAGE, PISTRE, RAOUST, CAUMEIL, BENET Emile, LACROIX Pierre, DELAUNAY, Encausse.

Absents : Néant

~~Monsieur le Maire soumet à l'assemblée un mémoire de~~ 20.460 frcs dépensé par Mr. RAPP vitrailliste à TOULOUSE, pour fournitures et travaux exécutés à l'Eglise de LANASQUERE par suite des dégats occasionnés pour faits de guerre.

Ce mémoire étant accepté par Mr. CAZE architecte agréé du MINISTERE de la RECONSTRUCTION, le conseil à l'unanimité, après avoir délibéré, autorise Mr. le Maire à prélever sur la participation provisoire de l'ETAT mise à la disposition de la Commune qui s'élève à 225.547 frcs, la somme de 20.460 frcs pour couvrir la première dépense engagée.

Fait et délibéré en séance les jour, mois et an susdits, et ont signé les membres présents.

Pour extrait certifié conforme
LE MAIRE.

MAIRIE DE LAMASQUERE (Haute-Garonne)

Vu et app... Muret le...

Vitraux de Saint Martin et Sainte Anne

Ces deux vitraux sont les plus récents de l'église. Ils sont de style Art Déco et attribués à André Rapp (1903-1979), maître verrier de Toulouse. Ils font probablement partie du mémoire de 1947.

André Rapp — Wikipédia

Notre église lui étant consacrée, **Saint Martin** trône au-dessus de l'autel. Il est représenté en tenue d'évêque de Tours qu'il n'a probablement jamais portée, ayant été nommé contre son gré. Fils de légionnaire romain, il servit dans l'armée romaine qui le conduisit en Gaule Il est souvent représenté à cheval, tranchant de son glaive son manteau (en fait, une cape rectangulaire) en deux pour en donner la moitié à un mendiant. Il fut libéré de l'armée à 20 ans et se consacra à l'évangélisation des Gaules, édifiant des monastères et parcourant le pays, pauvrement vêtu et monté sur un âne.

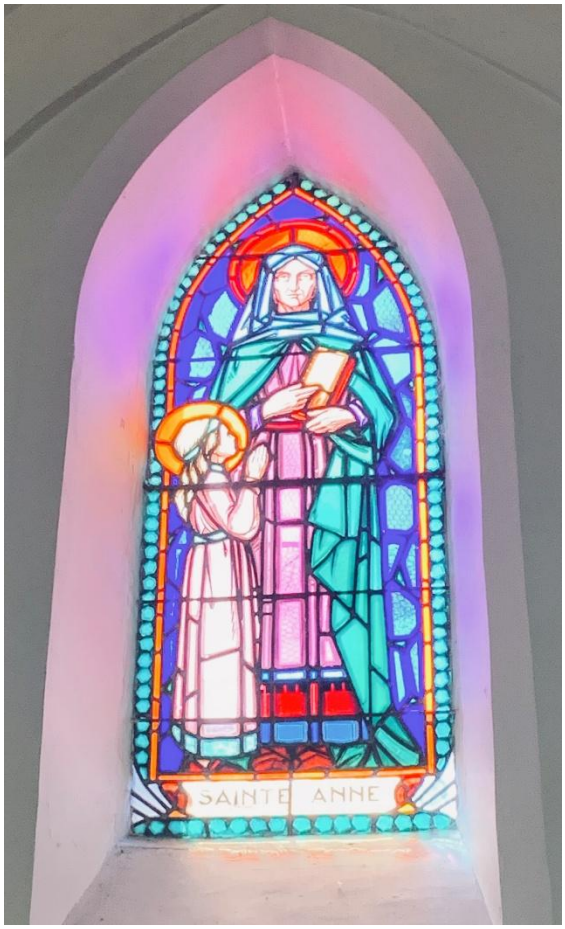


Martin de Tours — Wikipédia
Saint Martin de Tours : Gloire des Gaules et Modèle de Charité

Un buste reliquaire de Saint Martin en bois doré se trouvait autrefois sous ce vitrail. Il a disparu, probablement dégradé par l'humidité et les vers, mais la relique de Saint Martin se trouve toujours dans l'église. Conservée dans la sacristie, elle n'est pas exposée actuellement.







Sainte Anne est la mère de Marie.
Elle est à la fois la patronne des laïcs et des clercs, des matrones et des veuves. Elle préside à la sexualité du couple autant qu'à l'abstinence des moines, elle favorise les accouchements et ressuscite même les enfants mort-nés. Elle assure sa protection aux tourneurs, sculpteurs, ébénistes, orfèvres, fabricants de balais, navigateurs et mineurs, mais surtout à des métiers manuels féminins : gantières, bonnetières, couturières, lavandières, blanchisseuses, cardeuses, chiffonnières, dentellières, brodeuses, fabricantes de bas.

Anne (mère de Marie) — Wikipédia
Sainte Anne, Mère de la Vierge Marie et Modèle de Vertus

Vitraux de Saint Joseph et Sainte Germaine

Les cartouches de ces deux vitraux sont masqués et ne permettent pas de les dater précisément. Cependant, leur style de la fin de l'art nouveau semble les rattacher au début du XXème siècle.



Saint Joseph

Joseph le charpentier est ici représenté avec une simple hache. La statue dans la chapelle latérale le représente avec tous ses outils, mettant l'accent sur sa profession.

Joseph est le saint patron des familles, des pères de famille, des artisans (menuisiers, ébénistes, charpentiers, charrons, bûcherons, barilliers, tanneurs et tondeurs), des travailleurs, des voyageurs et exilés, des fossoyeurs et des mourants.

Joseph (Nouveau Testament) — Wikipédia

Sainte Germaine de Pibrac



Sainte Germaine de Pibrac (1579-1601) est une sainte locale, très vénérée dans la contrée. Ayant perdu sa mère très jeune, elle fut, comme Cendrillon, victime d'une marâtre sans pitié qui la battait, l'humiliait et la relégua à l'extérieur de la maison. L'enfant trouva réconfort et consolation dans la prière pendant qu'elle gardait ses moutons. Elle commença à accomplir de nombreux miracles de son vivant et, après sa mort, son corps, exhumé à plusieurs reprises, resta intact. Elle fut canonisée en 1867 et une basilique fut édifiée à Pibrac pour recueillir ses reliques.

Pour connaître sa vie et ses miracles : Germaine de Pibrac — Wikipédia

Sainte Germaine avait une main atrophiée, c'est pourquoi elle est la patronne des faibles, des malades, des deshérités et des bergers.

L'église de Lamasquère abrite également une relique de Sainte Germaine, placée dans un reliquaire sur l'autel qui lui est consacré, face à l'entrée de l'église.





Vitrail de Sainte Jeanne d'Arc

Vitraux de Saint René et Sainte Clotilde

Ces trois vitraux datent respectivement de 1921 et 1925. Ils sont tous trois l'œuvre de l'atelier de Louis Saint-Blancat (1842-1930). Fondé en 1880, cet atelier sera repris en 1933 par Henri Moulenc, puis en 1939 par M Delombre jusqu'à sa fermeture en 1952.

Sainte Jeanne d'Arc



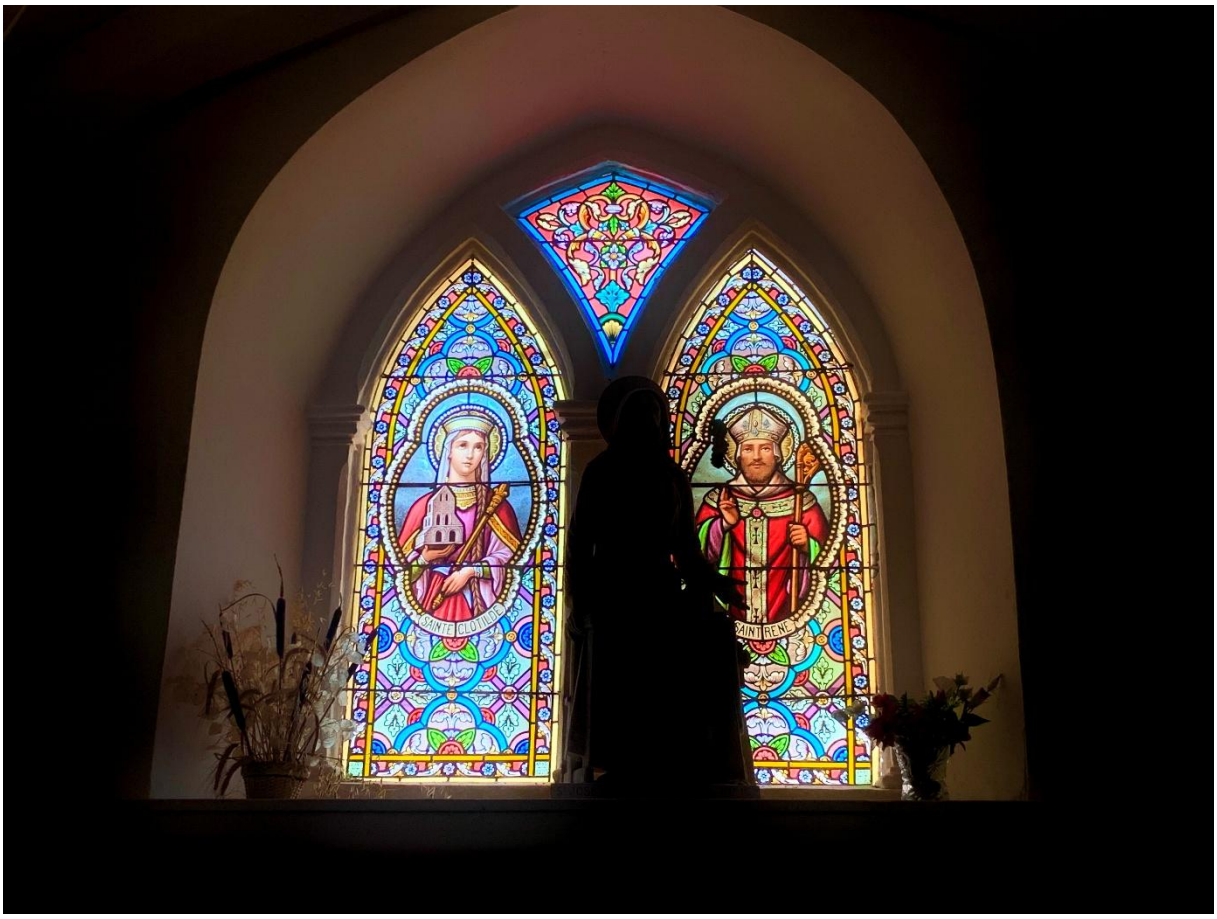
Ce vitrail a été érigé en souvenir de la mission de 1921, comme l'indiquent les inscriptions dans les cartouches du bas. Les missions consistaient en l'envoi d'un ou deux prédicateurs dans une paroisse pour rappeler les habitants à leur foi par des messes et des processions. Il était d'usage de recueillir à cette occasion des fonds pour ériger une croix, une statue ou un vitrail.
Le vitrail a été protégé des destructions de la guerre par le presbytère qui l'occultait et n'a retrouvé sa transparence qu'à la démolition de ce dernier qui menaçait ruine dans les années 1980.

Jeanne d'Arc qui « boutoit l'Angloys hors de France » mourut sur le bûcher à Rouen en 1431. Son procès pour hérésie fut par la suite revu et elle fut innocentée et réhabilitée en 1456. Ce n'est qu'en 1909 qu'elle sera béatifiée avant d'être canonisée en 1920. En 1921, ce vitrail rend donc hommage à une toute nouvelle sainte, nommée patronne secondaire de la France en 1922.
L'armure, l'épée et l'étendard sont les attributs de Jeanne d'Arc, avec l'agneau et les flammes.

Jeanne d'Arc — Wikipédia
Sainte Jeanne d'Arc

Saint René et Sainte Clotilde

Ces deux vitraux contigus ornent la chapelle sud de l'église. Ils sont datés de 1925, nous fêtons donc cette année leur centenaire.



La représentation conjointe de ces deux saints indique que ces vitraux furent offerts par un couple prénommé Clotilde et René. Il s'agit de Monsieur et Madame Salé, propriétaires du Château de Lamotte (domaine situé à cheval sur les communes de Lamasquère et Seysses).

Source : Interview de Madame Arpizou, Revue Savès-Patrimoine, 1995.

Sainte Clotilde fut la deuxième épouse de Clovis et l'incita à se convertir au christianisme. Elle est ici représentée portant un bâtiment en mémoire des monastères qu'elle fonda.

Clotilde (épouse de Clovis Ier) — Wikipédia

Il y a plusieurs Saint René dans l'histoire religieuse. Le nôtre étant représenté en tenue d'évêque, il s'agit de Saint René d'Anjou, évêque d'Angers puis de Sorrente, en Italie… Il est le patron des sabotiers.

Saint René - Jour du Seigneur

LA MAISON BEYT

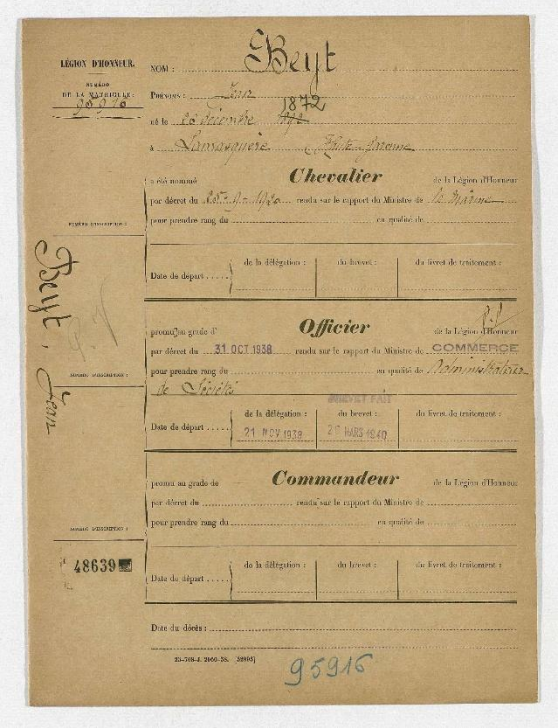


La famille Beyt est établie à Lamasquère depuis toujours. Elle est citée parmi les principales familles du village dans la monographie rédigée par l'instituteur en 1865.

La maison Beyt fut probablement érigée au début du XIXème siècle. C'est une maison de viticulteur aisé. Elle s'organise autour d'une cour : à droite, les logements des ouvriers et domestiques ; au fond, le chai ; à gauche, la maison des maîtres dont la façade sud donne sur un parc arboré. Idéalement située entre l'école et l'église, cette maison est au centre du village.

Cette maison est devenue propriété de la commune en 1994 à l'issue d'un marathon judiciaire où toutes les parties ont été perdantes. Nous y reviendrons.

Mais revenons en 1872 où naît, à Lamasquère, Jean Beyt, de Pierre Beyt, meunier, et son épouse, née Marie Pech. Le jeune homme n'a pas la vocation agricole et s'oriente vers l'école des Arts et Métiers d'Aix dont il sort diplômé en 1892. Il débute une brillante carrière dans les chemins de fer, puis les pompes hydrauliques. C'est à ce titre qu'il est nommé Chevalier de la Légion d'Honneur en 1920 sur proposition du Ministre de la Marine. Il prend ensuite, à sa création, la direction de la SCAM (Société des Condensateurs et des Applications Mécaniques). Ses succès lui vaudront en 1938 d'être promu Officier de la Légion d'Honneur, sur proposition du Ministre du Commerce cette fois. Il s'éteint dans sa maison de Lamasquère en 1953.


LÉGION D'HONNEUR.

NOM : Beyt

Prénoms : Jean

né le 2 décembre 1872

à Lamasquère (Haute-Garonne)

a été nommé **Chevalier** de la Légion d'Honneur

par décret du 27 Déc. 1920 rendu sur le rapport du Ministre de la Marine

pour prendre rang du ... en qualité de ...

Date du départ ... de la délégation : ... du brevet : ... du livret de traitement :

promu au grade d' **Officier** de la Légion d'Honneur

par décret du 31 OCT 1938 rendu sur le rapport du Ministre du COMMERCE

pour prendre rang du ... en qualité de Administrateur

de Société

Date du départ ... de la délégation : 21 NOV 1939 ... du brevet : 2e MARS 1940 ... du livret de traitement :

promu au grade de **Commandeur** de la Légion d'Honneur

par décret du ... rendu sur le rapport du Ministre de ...

pour prendre rang du ... en qualité de ...

48639

Date du départ ... de la délégation : ... du brevet : ... du livret de traitement :

Date du décès : ...

95916

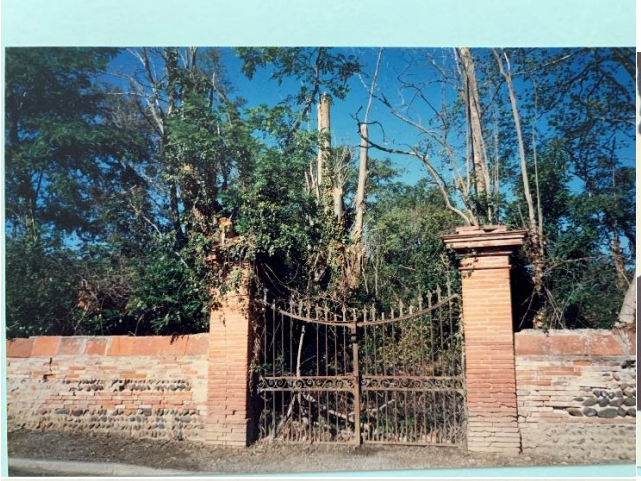
De son union à Paris en 1899 avec Clara Sablayrolles (1880-1974) naîtront deux filles : Lucie, en 1904 et Marguerite, en 1906.Les deux filles ne se marieront pas et vivront ensemble. Lucie, dite Lucette Beyt, démarre dans les années 1930 une carrière prometteuse de championne de tennis, brutalement interrompue par une maladie qui la cloue dans un fauteuil et la laisse handicapée. Elle décède à Versailles (Yvelines) en 1995. Marguerite sera professeure de violon. Déçue, dit-on, par l'opposition de ses parents à son mariage avec un torero, elle reste avec sa sœur malade pour l'assister. Elle décède à Brunoy (Essonne) en 2002.

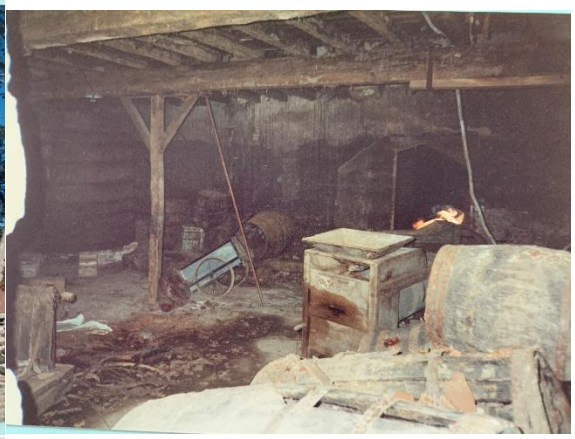
Les demoiselles sont des parisiennes, elles ne viennent à Lamasquère qu'en vacances. Certains habitants se souviennent des cours de violon que dispensait Marguerite, ou des parties de ping-pong endiablées qu'organisait Lucie : on sortait la table au milieu de la rue de l'Eglise condamnée pour l'occasion et on jouait en face de l'actuel restaurant…

Au décès de leur père, en 1953, les demoiselles héritent de la propriété où elles viennent rarement. Vers 1985, elles font savoir à la Mairie de Lamasquère qu'elles seraient disposées à vendre ce bien pour 1,5 million de Francs (environ 230 000 €). Un accord est trouvé à 1,2 million assorti d'une promesse d'obtenir des permis de construire sur leurs terrains de l'Aussau s'ils deviennent constructibles. Malgré une possibilité de subvention de 70%, le Conseil Municipal trouve ce montant exagéré et décide de passer par voie d'expropriation. Cette décision suscite beaucoup d'émotion au village, le maire est accusé de vouloir spolier deux vieilles dames et de les réduire à la misère pour leurs derniers jours, voire de vouloir accélérer leur fin.

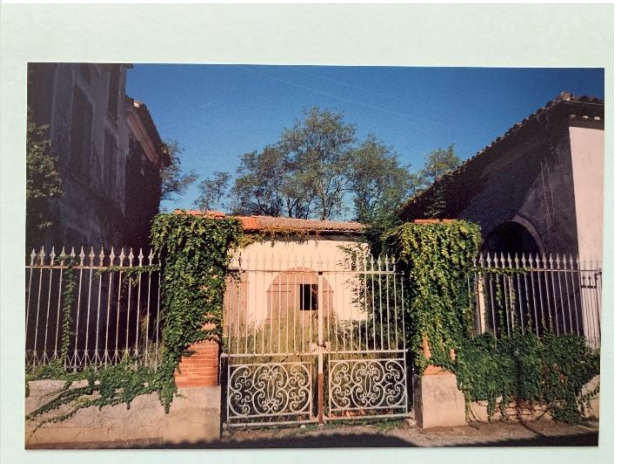
En 1987, le bien est estimé à 700 000 F. par les Domaines (620 KF pour la maison et 80 KF pour le parc). C'est le montant de l'indemnité qui sera versée à Lucie et Marguerite Beyt en octobre 1994 quand la commune deviendra effectivement propriétaire de la maison.

Les procédures ont duré dix ans. Dix années qui ont coûté cher en frais de justice et d'avocats et surtout en dégradations. La maison a été entièrement pillée : les cheminées, le lavabo de la salle de bains art déco, même le bois de la rampe d'escalier ont disparu ! Dans le parc, des arbres centenaires ont été mis à bas, la partie haute de la grille a été volée. La municipalité a finalement pris possession d'une ruine.









Devant l'urgence, le maire, Jean-Claude Bourg, fit procéder à la remise en état de la charpente et du toit par des Compagnons du Devoir.

Le parc était envahi de gros buis dont les troncs servirent à André Bayre, sculpteur sur bois. Le maire prit conseil auprès du CAUE pour replanter dans le parc des espèces adaptées (pour l'anecdote, la facture des plants n'a jamais été reçue…). Délivré de ses murs, le parc est ouvert au public.









Pour terminer, venons-en aux légendes qui courent sur la maison Beyt…

Il a été dit qu'au début de sa carrière, Jean Beyt aurait travaillé sur les pompes du Titanic lorsqu'il était employé chez Westinghouse. Même si c'est cohérent chronologiquement, c'est malheureusement improbable car les pompes du Titanic ont été construites par le chantier naval lui-même.

Un bruit court que le portail Caillaoué aurait été exposé lors d'une Exposition Universelle à Paris. Ce serait possible pour l'exposition de 1900 qui a consacré le Grand et le Petit Palais, chefs d'œuvre de l'architecture métallique et de l'Art nouveau. A cette époque, Jean Beyt était à Paris et

ami d'un ingénieur de Levallois où se trouvaient les ateliers de Gustave Eiffel. Il est envisageable que ce portail ait été réalisé par les ateliers Eiffel pour être exposé et qu'à l'issue de l'Exposition la famille Beyt en ait fait l'acquisition. En effet, les installations étaient pour l'essentiel démontées et revendues (exemples : pavillon des Indes et pavillon de Suède-Norvège à Courbevoie). Nous ne disposons d'aucune preuve, mais c'est une possibilité.

Citons enfin l'épopée de Jean Nicaise. Ce Normand d'origine s'était établi à Lamasquère en 1940. Recherché par la police allemande pour faits de résistance, il trouva asile pendant de longs mois dans le grenier de la maison Beyt où Nénette Sonnier, sa compagne, venait discrètement le ravitailler. Pour tromper l'ennui de sa captivité, il avait apprivoisé un rat qui lui tenait compagnie. Après la guerre, il fut conseiller municipal auprès de Monsieur Darribère puis adjoint au maire pendant le mandat de Monsieur Bourg.

Divers projets ont été envisagés pour valoriser cette propriété mais n'ont pas abouti. La maison abrite actuellement les services techniques et les archives municipales. Des études de faisabilité sont en cours pour la réhabiliter et y loger la future mairie de Lamasquère.

LA MAIRIE

C'est peu de dire que la mairie de Lamasquère est originale : un porche arrondi, des pavés de verre, un hublot, le tout sous un toit traditionnel… Nous avons peu d'écrits sur ce bâtiment, nous allons donc formuler des hypothèses.

Revenons à la base. En 1865, l'Académie de Toulouse commande à tous les instituteurs la rédaction d'une monographie sur la commune où ils enseignent. Nous disposons de celle qu'a rédigée Monsieur L. Pons et c'est une mine d'informations dur notre village au XIX^{ème} siècle. Nous reproduisons ci-dessous ce qu'il dit de la Maison d'école :

Maison d'école

La commune de Lamasquère n'avait pas de maison d'école avant l'année 1850. L'administration locale fournissait à l'Instituteur un appartement qu'elle avait loué. Cet appartement était presque toujours malsain et incommode.

La maison d'école actuelle est la mieux située de tout le village. Elle se trouve au centre du village, à l'angle des chemins de Lamasquère à S^{t} lys et de Lamasquère à Labastidette. La façade est au levant ; elle est percée de neuf fenêtres et d'une porte d'entrée à double battant. L'Intérieur se compose de la salle de classe et de la cuisine de l'Instituteur au rez-de-chaussée, et de deux chambres à coucher avec deux cabinets adjacents au premier étage.

Le logement de l'Instituteur est convenable, mais la salle d'école est devenue insuffisante depuis que la population scolaire augmente et surtout depuis que les familles envoient régulièrement leurs enfants en classe.

La dépense pour la construction de cette maison d'école s'éleva à la somme de 3724 fr. La commune obtint un secours de 1240 fr. sur les fonds du département.

En 1875, la commune fit l'acquisition du mobilier personnel de l'Instituteur.

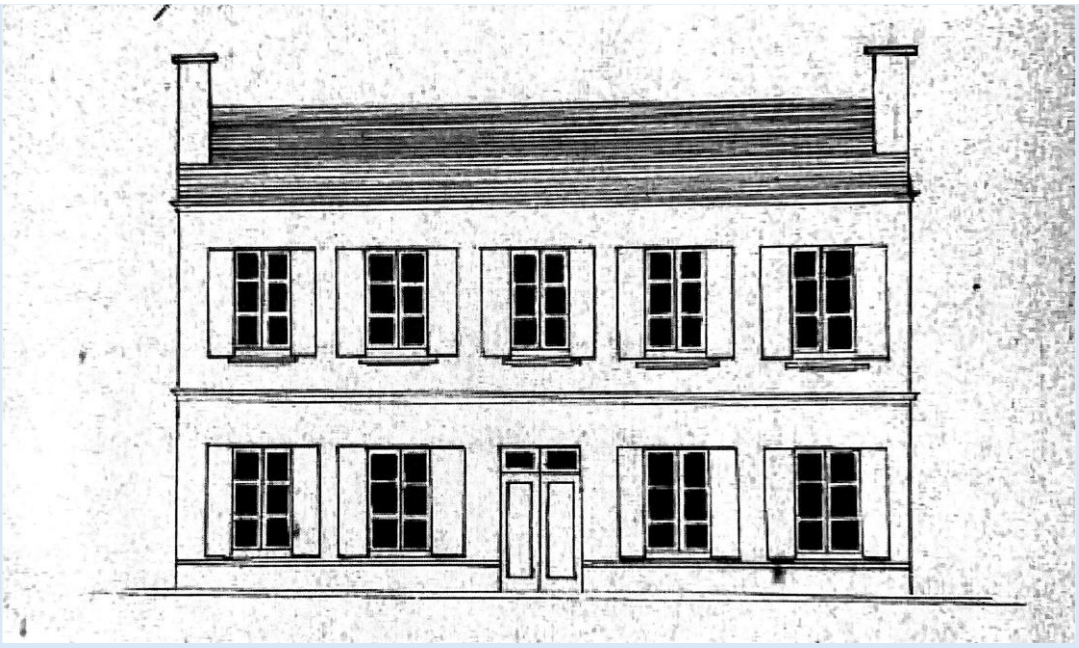
En 1878, l'Instituteur fonda la Bibliothèque scolaire. Avec le produit d'une souscription qui s'éleva à la somme de 128 francs et le crédit de 50 francs voté par le Conseil municipal, il acheta des livres de lecture pour les familles et des livres de classe pour les élèves pauvres.

Chaque année, depuis que la fondation a eu lieu, le Conseil municipal vote un crédit de 20 fr. pour le développement de la Bibliothèque.

En 1879, la commune a obtenu du Ministère une concession de livres assez importante en faveur de la Bibliothèque qui possède à ce jour 185 volumes pour les familles et 24 volumes pour l'usage de la classe.

Enfin, en 1883, l'Instituteur a créé une caisse des Ecoles. Elle est alimentée actuellement par les votes du conseil municipal et les subventions du Ministre. Cette caisse a pour but de fournir gratuitement toutes les fournitures classiques aux élèves des familles pauvres et, avec la gratuité de l'instruction, d'assurer la fréquentation régulière de la classe.

La maison d'école de Lamasquère a 12 mètres de long, 7 mètres de large et 6,70 m de haut ou d'élévation. La façade a l'aspect ci-dessous :



La salle de classe, située au nord de la Maison d'école, a 6^{m}20 de long, 4^{m}40 de large et 2^{m}90 de haut sous plafond. Elle est carrelée. Elle n'a été plafonnée qu'en 1876. C'est aussi de 1876 que date l'appropriation des pièces occupées par l'instituteur ; antérieurement à 1876, ces pièces n'étaient ni plafonnées ni tapissées.

Les habitants de Lamasquère savent presque tous lire, écrire et compter. Les jeunes gens apposent tous leur signature sur les tableaux de recensement. Il en est de même des personnes qui se marient et des témoins qui sont produits dans les actes.

Ce 15 avril 1885.

Le croquis de la monographie est la première image que nous ayons de l'école.

Comme l'a dit l'instituteur, cette école devient rapidement trop petite, mais les finances de la commune ne permettent pas à l'époque de l'agrandir. C'est un bâtiment solide, bien planté dans l'axe de la RD19 qui conduit de Muret à Saint-Lys.



Sur ces cartes postales de 1906, on reconnaît bien le bâtiment dessiné par l'instituteur.

L'apparition de l'automobile et le développement des transports vont conduire à adapter les voiries à partir des années 1930 et il apparaît alors que le bâtiment d'école empiète sur la voirie de la D19 (trottoir y compris). L'école est donc « frappée d'alignement », c'est-à-dire qu'aucune amélioration ou extension n'y est plus autorisée. La municipalité décide alors de réduire ce bâtiment pour le transformer en mairie. Les élèves seront transférés dans un bâtiment proche de la rue de la Paix.

La partie droite (les 2/5èmes) de l'édifice est détruite et remplacée par les parties arrondies que nous connaissons aujourd'hui. L'ensemble est couvert d'un toit plat en béton et les travaux sont arrêtés pendant la guerre de 1939-1945.

Venons-en à ce style qui contraste avec les bâtiments voisins. De 1930 à 1950, après la crise de 1927, c'est l'apogée des paquebots. Les lignes transatlantiques et la desserte des colonies d'Afrique ou d'Asie nécessitent la construction de vaisseaux toujours plus rapides et plus luxueux qui deviennent la vitrine de l'art de vivre à la française.

Ces paquebots vont inspirer en Europe et en Amérique un style architectural nouveau : le style « Streamline » (ou « Paquebot » en français). Dérivé de l'Art déco et du Bauhaus, ce style se caractérise par différents éléments : des lignes horizontales qui rappellent les coursives, des toits plats, des hublots, des pavés de verre, des arrondis pour l'aérodynamisme…


641 . LE HAVRE - Paquebot "Normandie"
de la Cie Générale Transatlantique
Longueur 313m 75 . Largeur 36.90
Puissance 160.000 CV. Vitesse 30 nœuds
soit 54 Km heure . Jauge 73.000 tonnes
Passagers 3500
NORMANDIE











[Style paquebot — Wikipédia](). En suivant ce lien, vous retrouverez de nombreux éléments de notre mairie sur des immeubles emblématiques du style Streamline.

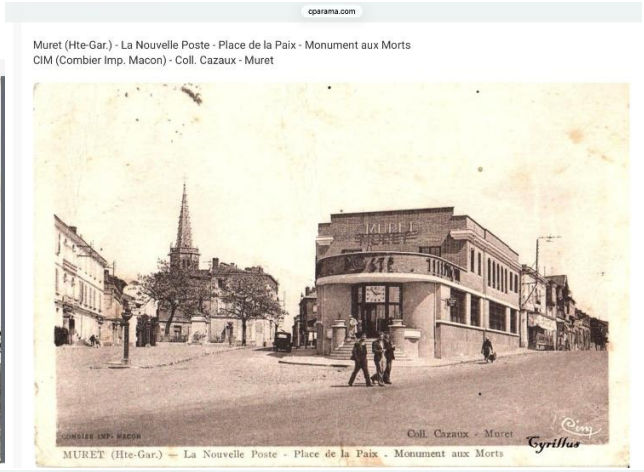
Notre mairie n’échappe pas à cette mode. La colonnade arrondie, l’escalier arrondi éclairé par des pavés de verre, le hublot en façade rattachent la partie nouvelle à ce style.



Dans ce cliché de janvier 1946, on peut voir que les travaux ont repris et que désormais une toiture de tuiles recouvre le bâtiment. La porte de l’ancienne école a été remplacée par une fenêtre et déportée vers la droite. Le péristyle est en place, mais pas les menuiseries. Une horloge a été ajoutée sur le toit et sera bientôt flanquée d’une cloche pour rappeler la vocation originelle du bâtiment. La toiture, l’horloge et la cloche sont conformes au style du sud-ouest, mais détonnent avec le style initial de l’édifice qui ne se révèle qu’à l’analyse.

A la même époque, la Poste de Muret avait subi une transformation similaire. Il y a également à Toulouse de nombreux immeubles de style Streamline.







Qui a eu l'idée de construire un paquebot à Lamasquère, petit village de campagne éloigné des océans ? Faut-il y voir la patte de Jean Beyt que ses fonctions ont amené à côtoyer les géants des mers ? La réponse réside peut-être au fond des archives de la commune que nous espérons examiner en détail un jour…